Accompagnement à la résilience et acceptabilité sociale

Un défi pour les sciences de l'éducation et de la formation

Johanna HENRION-LATCHE

Docteur en sciences de l'éducation et de la formation, CEREP, INSPE, URCA

Résumé : Au coeur des crises et des mutations qui traversent l'Europe et le monde depuis quelques décennies, l'accompagnement à la résilience des jeunes fait aujourd'hui l'objet d'une attention particulière et d'une réflexion collective, dont se saisissent les chercheurs. Nous proposons dans cette communication de repositionner la résilience dans son champ scientifique, de présenter le dispositif d'accompagnement à la résilience du jeune par l'outil de l'atelier de philosophie avec des adolescents de voie professionnelle empêchés de penser, mettant en jeu de nouveaux savoirs en injectant, par le jeu dialogique, des questions dites "socialement vives", conduisant collectivement à penser la notion d'acceptabilité. Nous examinerons en quoi ces nouvelles questions concernent la formation des futurs éducateurs, formateurs, enseignants, et constituent un défi pour les sciences de l'éducation et de la formation.

Mots-clés : résilience, acceptabilité sociale, accompagnement, crises, éducation.

En 2018, lors du congrès mondial sur les pratiques d'accompagnement à la résilience, le docteur David Alexander, spécialiste de la prévention des risques depuis 1980, présentait les principales catastrophes naturelles qui guettaient l'Europe, dont le risque épidémique. Il préconisait des mesures d'évaluation et d'accompagnement éducatif à l'atténuation de ceux-ci en vue de préparer des nations « résilientes » à partir de l'exemple du programme INSPIRE[1] pour accroitre la résilience à l'école. En appui sur nos travaux axés sur la résilience culturelle auprès d'adolescents dits « empêchés de penser », ancrés sur la vision de ce que doivent être les nations résilientes pour 2030 (*cf.* ONEDUC, UNESCO, agenda mondial en éducation 2030), nous travaillons depuis plus de dix ans sur les méthodes d'accompagnement au processus de résilience chez les jeunes, hébétés, empêchés de penser (Henrion-Latché, 2015, 2016), par

[1] INSPIRE : Programme scolaire en Indonésie destiné à accroitre la résilience à l'école et la résilience collective. https://iris.ucl.ac.uk/iris/browse/researchActivity/22022

l'étude de discussions philosophiques anthropologiquement situées et didactiquement accompagnées (Henrion-Latché, 2016, 2019), en voie professionnelle, afin d'accroitre les compétences professionnelles, techniques et réflexives des adolescents. Ces ateliers de la pensée philosophique font aujourd'hui leur entrée officielle en voie professionnelle, conjointement au programme de l'Organisation des Nations unies pour l'éducation la science et la culture intitulé « compétences pour une jeunesse résiliente à l'ère du Covid 19 et au-delà », lancé dans le cadre de la Journée mondiale des compétences des jeunes (15 juillet). Il est question, dans cette période de crises, d'accompagner les adolescents par la voie de la formation au déploiement de compétences multimodales, par l'entrée de la pensée complexe comme le proposent les dispositifs de discussion philosophique, afin qu'ils construisent la résilience à venir selon les trois grands vecteurs du lien, du sens et de la loi. Ces discussions à visée résiliente mettent en jeu, dans le cadre de la gestion des crises, la notion d'acceptabilité sociale, injectée par les « questions socialement vives », et se conjuguent aux travaux sur la pensée et le bien pensé (Lipman, 1985, Daniel, 2011, 2015) par l'exercice de la pensée critique (Sasseville & Gagnon, 2019) et de la pensée complexe (Henrion-Latché, 2020). Ces méthodes sont aujourd'hui au cœur de travaux en didactiques visant l'articulation des savoirs (professionnels, techniques et disciplinaires) (Henrion-Latché, 2020) dans les métiers de l'humain en éducation et en formation (Frisch, 2021). Nous proposons dans cette communication de dresser un état des lieux du syntagme de résilience et de le repositionner dans son champ scientifique, de présenter l'actualité de la recherche sur l'accompagnement à la résilience du jeune et des territoires, d'expliciter les enjeux éducatifs et philosophiques de l'accompagnement à la résilience par les notions de discours et de contre-discours mettant en jeu la notion d'acceptabilité sociale (ce que représente un phénomène nouveau, comment l'appréhender, le prévenir, résister et résilier), et de réfléchir collectivement à la place et au rôle des sciences de l'éducation et de la formation dans ces défis de demain.

1 Adolescence et épidémie de covid

1.1 Un rapide état des lieux de l'adolescence

La question de l'adolescence et de l'expression de ses symptômes contemporains (Vavassori & Harrati, 2018) dans les pays occidentalisés est au cœur des préoccupations des éducateurs, enseignants, psychologues, depuis plus d'une quinzaine d'années maintenant. Entre mal-être, violence, harcèlement, utilisation incontrôlée des sources et des réseaux en ligne, mondialité, agir violent, radicalités, les expressions et manifestations semblent reliées aux caractéristiques des territoires et des lieux d'éducation investigués (Glowacz & Born, 2017), et renseignent sur l'existence de facteurs de risque présents dans les environnements des adolescents sur lesquels la société peine à définir un projet d'intégration et d'orientation (Moro, 2017). Conjugués aux absences de programme de prise en charge de la souffrance, de la vulnérabilité, et aux manques de professionnels de la santé mentale (*cf.* Moro, 2017, p. 35), manques révélés lors de la crise sanitaire, c'est 10 à 15% de la jeunesse qui présentait un mauvais état de santé mentale précrise sanitaire (sur enquêtes INSERM, 2013 ou Unicef France, 2014, *cf.* Moro, op. cit. p. 16). Post crise et expérience du confinement ayant accentué les problèmes initiaux de santé mentale (*cf.* Barrens-Dias & al. 2020 ; Loades & al. 2020 ; Dvorsky & al. 2020

Published in : François BOST, Perrine DELETTRE, Philippe ODOU, Angélique RANVIER et Fabrice THURIOT (dir.), *Les épidémies au prisme des SHS. De quelles crises les épidémies sont-elles porteuses ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004659, doi : 10.17184/eac.9782813004659

), conjuguées aux inégalités sociales, économiques et culturelles, ce sont autant de nouveaux facteurs de risque qui ont été rendus visibles pour la communauté de chercheurs comme la dépendance des adolescents à leur environnement familial (ressources affectives, financières, matérielles), les modalités d'adaptation professionnelle, sociale et psychique des familles, le sens que celles-ci ont donné aux événements, l'isolement (amical, affectif, cognitif) subi, le décrochage scolaire ou l'abandon du projet d'orientation scolaire (*Gratton & al., 2020*). Proche de nous, c'est une prédominance « *des idées négatives* » et « *des comportements dépressifs* », qui renforce le passage de « *15% d'adolescents en mauvaise santé mentale en France [...] à 40%* » (Cyrulnik, 2021). Porter un nouveau regard sur les enjeux psychiques et sociaux des adolescents (Falla & Hans, 2021), passe par une prise en compte et une compréhension affinée des problématiques de ceux-ci selon des diagnostics partant des territoires, territoires soumis à des mutations sociales, sociétales, professionnelles reliées, dans le champ scolaire, à l'orientation, la formation, la prise en charge du jeune dans son parcours éducatif et certificatif. L'idée d'un accompagnement pédagogique et didactique à l'école adapté à la reprise des carences, des expériences négatives et à la réinscription des jeunes publics dans un projet dépassant les traces de l'hébétement déposées par les crises à répétition, s'inscrit dans les domaines de pratiques réfléchies qui prennent ancrage dans l'accompagnement à la résilience des jeunes.

1.2 Post et pré-crise : situer la résilience sur l'échelle du temps de la recherche

Le mot résilience, historiquement et épistémologiquement retracé par Serban Ionescu (2016) en psychologie, expose la genèse d'une lente migration pour parvenir à s'inscrire dans les travaux des chercheurs français dans les années 90. Apparu en 1626 dans la langue anglaise, rapporté en France depuis l'Amérique en 1936 par Paul Claudel, c'est en 1942, que le terme résilience apparait dans l'American Journal of Psychiatry lors d'une étude à propos de « l'étonnante résilience des enfants confrontés pendant la guerre à des situations dangereuses pour leur vie ». Les principales découvertes débuteront au milieu du XX^{e} siècle par l'étude inaugurale d'Emmy Werner de 1955[2]. La suite des travaux anglo-saxons sera conduite par Norman Garmezy et ses collaborateurs en 1959 qui tenteront de comprendre pourquoi et comment certains sujets se redressent dans la vie à la suite d'un traumatisme ou de maltraitance. Dès 1970, la recherche Outre Atlantique progressera en quatre vagues, selon la description de la résilience dans différentes situations vers l'étude des processus conduisant à la résilience (Ionescu, 2011) en passant par l'étude de la résilience vers sa promotion chez les personnes vulnérables pour parvenir aux études actuelles qui ancrent « *la résilience cellulaire à ses aspects communs et sociétaux* » (Cyrulnik, 2021). Concernant les enfants dits à risque, nous devons à Mickael Rutter, au début des années 80 d'avoir, à partir des enfants vivant dans les quartiers défavorisés de Londres et dans une région rurale de l'île de Wight, initié les études sur les facteurs de risque et de protection.

[2] 1955 : une équipe composée de psychiatres, de psychologues, de travailleurs sociaux et de travailleurs en santé publique sous la direction d'Emmy E. Werner, chercheur à l'université de Californie et de Ruth Smith, psychologue sur l'île de Kauai, a conduit une étude prospective du développement de 698 enfants nés sur cet archipel et victimes d'un séisme. Elle met en évidence que malgré les privations, l'orphelinat, certains enfants parviennent à se développer harmonieusement. Elle enclenche les études sur le phénomène de la résilience.

Published in : François BOST, Perrine DELETTRE, Philippe ODOU, Angélique RANVIER et Fabrice THURIOT (dir.), *Les épidémies au prisme des SHS. De quelles crises les épidémies sont-elles porteuses ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004659, doi : 10.17184/eac.9782813004659

Dans un contexte politique migratoire spécifique aux États-Unis des années 60, la résilience prendra son ancrage dans l'école par des chercheurs comme Werner & Smith qui s'intéresseront aux projets d'éducation compensatoire du programme Head-Start sur les enfants des ghettos issus de la grande pauvreté (Silver et Silver, 1991). En France, les recherches sur la résilience font leur entrée dès les années 90 grâce à Boris Cyrulnik, travaux que la communauté mondiale de chercheurs internationaux investigue selon des domaines progressifs : « *de la recherche à la pratique, 2012* », « *de la personne à la société, 2014* », « *culture de la résilience et résilience culturelle, 2014* », « *pratiques basées sur la résilience, 2018* » « *développement humain, développement durable et résilience, 2021* ».

1.3 Post et pré-crise : définir la résilience pour ce qu'elle est

En 2012, la définition collective française de la résilience consistait en « *la reprise de développement suite à un traumatisme, à un événement à caractère traumatique ou au dépassement de conditions de vie délétères* » (Cyrulnik & Anaut, 2014). La notion de résilience dépasse alors l'idée d'un phénomène isolé pour devenir un processus, qui résulte des interactions entre un individu et son environnement. En 2015, Marie Anaut complète en explicitant que « *d'abord perçue comme une capacité personnelle, la résilience est définie aujourd'hui comme un « processus plurifactoriel par lequel les personnes se reconstruisent malgré l'adversité, qu'elles soient victimes de traumatismes ou bien qu'elles vivent dans des contextes traumatogènes » (Anaut, 2015). Autrement dit, le processus de résilience peut concerner des personnes confrontées à un événement traumatique ponctuel, mais aussi des sujets qui vivent et se développent dans un contexte d'adversité chronique (Dijoux & Anaut, 2020)* ». À ce jour, la résilience est étudiée sous son caractère psycho-écologique (Cyrulnik, 2021), selon les interactions d'une cellule avec ses environnements par l'étude de facteurs de risque et de protection, et selon les mécanismes universels de résistance et de résilience aux risques (politiques, écologiques, sociétaux, économiques, climatiques, etc.). Différentes catégories de facteurs sont recensées à ce jour comme les facteurs individuels (personnalité, aptitudes apprises, gestion des émotions, etc.), les facteurs biologiques (existence d'un handicap, d'une maladie, etc.), les facteurs cognitifs et intellectuels (niveau scolaire), les facteurs structurels (tempérament, capacités de mentalisation, de symbolisation, de sublimation, etc.), les facteurs culturels ou les facteurs environnementaux. Tous accroissent la possibilité qu'un enfant ou un adolescent aient des difficultés d'adaptation et d'apprentissage à l'école (Rutter, 1991 ; Anaut, 2002, Lighezzolo & de Tychey, 2004 ; Cyrulnik & Pourtois, 2007). Cependant, pour Mickael Rutter (1991), pris individuellement, les facteurs de risque relatifs à l'environnement n'ont pas le même potentiel pathogène et leurs effets sont plus ou moins déstructurants. Pour exemple, un seul facteur de risque n'augmente pas la probabilité d'apparition d'un trouble, mais la probabilité est multipliée par 4 quand 2 facteurs coexistent. La présence de 4 facteurs de risque multiplie par 10 l'apparition du risque psychique. L'étude de ces facteurs de risque permet de penser, à l'école, des dispositifs de compensation (politique ou économique) par la notion de partenariat pour exemple, et des dispositifs pédagogiques et didactiques permettant d'accompagner la résilience des jeunes (Lecomte, 2010a) comme autant de procédés innovants, réflexifs, tels que

Published in : François BOST, Perrine DELETTRE, Philippe ODOU, Angélique RANVIER et Fabrice THURIOT (dir.), *Les épidémies au prisme des SHS. De quelles crises les épidémies sont-elles porteuses ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004659, doi : 10.17184/eac.9782813004659

nous les expérimentons avec des adolescents en voie professionnelle *via* les ateliers de philosophie (Henrion-Latché & Auriac-Slusarczyk, 2020)

2 Des dispositifs d'accompagnement à la résilience en pédagogie

2.1 Des dispositifs situés en lycée professionnel

Les expérimentations de discussions philosophiques avec des élèves entretenant un rapport négatif au savoir (Thouroude, 2015), empêchés de penser (Boimare, 2004), ont fait de l'objet de nombreuses expérimentations au lycée (Henrion-Latché, 2016). À l'aide de la didactique du philosopher (Tozzi, 2010) et de celle de la philosophie (Lipman, 1995), par des savoirs didactiquement situés, ces ateliers favorisent l'accompagnement à la résilience du jeune (Henrion-Latché, 2016) et l'entraînement à la pensée complexe et critique (Henrion-Latché, 2020). Implantés dans plus de 75 pays du monde, ces ateliers constituent une « nouveauté *majeure de la transformation de la voie professionnelle* ». À partir des diagnostics d'échecs scolaire, social, des difficultés d'accès aux différents niveaux de registre de langue et des troubles du comportement et du langage reflétant ceux de la pensée, ils ont pour vocation d'apprendre aux adolescents à problématiser, d'encourager la pratique d'un dialogue construit [...] et de conduire les élèves à prendre de la distance par rapport à leurs opinions, à clarifier des notions fondamentales dont il est fait un usage quotidien et à travailler le langage à partir de questions d'orientation de type : _« Que nous apporte l'expérience ? » ; « Avons-nous besoin de certitudes ? » « L'art et la technique sont-ils étrangers l'un à l'autre ? » « Que signifie "être libre" ? ». _En équipes pluridisciplinaire et interdisciplinaire, dans lesquelles l'enseignant de champ professionnel prend toute sa place, ces ateliers visent 3 objectifs principaux : 1. la formation du jeune (loi) par l'apprentissage de nouveaux savoirs et de nouveaux savoir-faire, par l'acquisition de la maturité critique et réflexive, et par l'articulation des différentes disciplines (générales, technologiques et professionnelles) ; 2. la socialité par la pensée éclairée (lien) dans l'apprentissage de l'exercice argumentatif démocratique et du respect de la parole de l'autre ; 3. la préparation à l'insertion professionnelle ou à la poursuite d'études (sens), par le déploiement du langage, l'apprentissage de la conceptualisation, de l'argumentation, ou du questionnement. Avec des groupes fragilisés, peu familiers avec le fonctionnement démocratique, avec l'exercice de la distribution de la parole ou avec l'exercice du déploiement de sa propre pensée en groupe, l'enseignant accompagne à la résilience en situant et en explicitant le cadre de la loi (de l'atelier de philosophie et des règles discursives) reliant toutes les activités de communication humaines, afin que les adolescents développent des liens de confiance pour penser tout en construisant (du collectif vers l'individuel) le sens de leur propos. Tout en partageant une culture générale, est visé, comme le préconisait le père fondateur de la méthode, Mathew Lipman, dès 1975 aux États-Unis, l'apprentissage du bien penser dès le plus jeune âge, par différents modes de pensée (critique, créative) à l'aide de savoirs porteurs inscrits dans des situations anthropologiquement situées, permettant d'affronter les nouvelles questions éthiques, les dilemmes moraux, et ce que nous nommons aujourd'hui les « questions socialement vives » (Brossais & Panissal, 2013),

Published in : François BOST, Perrine DELETTRE, Philippe ODOU, Angélique RANVIER et Fabrice THURIOT (dir.), *Les épidémies au prisme des SHS. De quelles crises les épidémies sont-elles porteuses ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004659, doi : 10.17184/eac.9782813004659

2.2 Une pédagogie pragmatique dans des ateliers situés.

L'atelier de philosophie en voie professionnel joue sur différents temps de la pensée : depuis le passé pour les auteurs et la méthode, en passant par le présent pour poser son expérience ou ses représentations afin de les mettre en tension dans les groupes tout en projetant la pensée vers le futur. Ce mouvement réflexif, pour des lycéens confrontés à des métiers en mutation, importe pour situer les crises antérieures et actuelles, et anticiper les innovations/mutations (scientifiques, technologiques) qui transforment autant le geste professionnel que les modes d'anticipation de la pensée, et reconfigurent la nécessité de s'adapter à des environnements fluctuants. Les questions socialement vives, en lycée professionnel et principalement post crises, prennent des contours scientifiques mettant en jeu de nouveaux savoirs comme ceux alliant science et société avec une dimension éthique, mais également des questions socialement et humainement complexes rencontrées en voie professionnelle comme la mutation des publics, les mixités présentes et à venir, les accidents du travail dans les métiers à risque du bâtiment, etc.

Si l'innovation et le rebond résilient sont visés, avec des publics adolescents porteurs de résistances initiales et de mouvements de repli de la pensée, témoignant d'une insécurité psychique, se protégeant de toute déstabilisation cognitive contenue dans les connaissances et les apprentissages, l'approche par l'atelier de philosophie permet d'initier les adolescents de manière progressive au « dégel cognitif » (Lewin, 1990) nécessaire au rebond résilient. Conjuguée, post épidémie, aux nouveaux savoirs et aux nouvelles connaissances (sur les virus, les vaccins, les questions éthiques et scientifiques, voire sociales), l'idée de l'animation rejoint celle d'une acceptabilité sociale (Gendron, 2013) et d'une rationalité de la pensée où les idées, les points de vue, les hypothèses ne sont pas évalués sur leur véracité, mais sur leur validité, c'est-à-dire sur la manière dont elles font agir les interlocuteurs dans la compréhension globale et collective d'un nouveau phénomène par le débat. « *Pour Lipman, bien penser, c'est créer des liens entre le symbole et la signification, entre l'idée et l'action, entre l'acte et les conséquences* » (Daniel, 2011, p. 127). Bien penser passe par la quête de sens.

La visée socioconstructiviste de l'acceptabilité sociale (Baba, 2016), par le partage des valeurs et des représentations reliées aux principes de la loi à partir de questions d'orientation philosophique, pose le postulat que les connaissances existent *a priori*, mais que la vérité est une quête qui se construit au fur et à mesure d'échanges qui créent un impact dans la compréhension du réel, réel décrit par les professeurs agissant de manière interdisciplinaire pour apporter les éclairages nécessaires à son décryptage.

2.3 L'atelier de la pensée pour une pensée d'atelier didactiquement accompagnée

Bien que testés depuis une dizaine d'années en France, les ateliers de philosophie se heurtent encore à des difficultés de mise en œuvre en voie professionnelle. Discipline mal connue, difficultés cognitives, disciplinaires et/ou scolaires d'élèves non-initiés, manques de maturité ou d'initiation à l'abstraction (Kerhom, 2015), peur des enseignants d'être jugés (Thouroude, 2015) dans l'innovation, sont autant de freins qui nécessitent d'être pensés afin d'être reliés aux conceptions didactiques de la formation. Tout comme une bonne connaissance des publics de la voie professionnelle est

Published in : François BOST, Perrine DELETTRE, Philippe ODOU, Angélique RANVIER et Fabrice THURIOT (dir.), *Les épidémies au prisme des SHS. De quelles crises les épidémies sont-elles porteuses ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004659, doi : 10.17184/eac.9782813004659

indispensable, la connaissance des filières professionnelles est nécessaire, autant que l'approche des territoires dans lesquels ces établissements et ces publics se côtoient, pour anticiper les besoins et les rattrapages du rapport pensée/langage d'adolescents chez qui les carences se reflètent dans les mondes culturels et économiques dans lesquels ils évoluent : « *le handicap majeur des enfants issus de milieux économiquement et culturellement défavorisés se situe au niveau du langage. Le langage public à l'aide duquel ils communiquent entre eux est composé de phrases courtes, entrecoupées d'interjections et avec des failles au niveau des liens logiques. Autrement dit, il est caractérisé par un vocabulaire limité, une syntaxe rigide et une organisation verbale déficiente* » (Daniel, 2007, p. 169).

L'enjeu des ateliers de philosophie avec des publics fragilisés est d'autoriser à la parole et à la pensée d'advenir, afin de mettre en jeu des représentations cognitives, culturelles, socioculturelles et scientifiques du concept imbriqué dans de nouveaux phénomènes. Il s'agit moins de s'enliser dans la clôture discursive enclenchée par l'étude d'un rapport couts/bénéfices dans la gestion des risques que de travailler collectivement sur la notion de « caractère » de l'acceptabilité comme autant de leviers et de possibilité d'accueillir ces nouvelles modalités dialectiques quelquefois contradictoires, quelquefois conflictuelles, de ce qui vient à soi. C'est dans ces tensions que s'effectue la recherche de sens, le « *collective sensemaking* » de Karl Weick et que la notion de pensée critique se décale de la critique des pensées pour approcher le doute méthodique de toute affirmation préalablement détenue comme vérité. Face aux résistances actuelles, aux peurs, aux pensées magiques, aux revendications imprécises dans lesquelles les valeurs et les croyances supplantent les pensées rationnelles, le recours aux discussions situées, portant sur des questions vives, s'ancre dans des lieux de débat et permet de construire des modalités d'acceptabilité sociale (Baba, 2016) d'une résilience à venir. L'école, le lycée, l'université sont ces lieux de débat, de constructeurs "d'attracteurs mentaux cognitifs, émotionnels", dans lesquels s'effectue « *le développement des habiletés de prise de décision et des habiletés affectives* » par la connexion entre les sujets dans « *un contexte d'une communauté d'apprentissage saine et démocratique* » (Ionescu, 2016, p. 132).

Conclusion

Les crises, les mutations, les innovations sont autant de perturbations qui nécessitent de repenser à la fois les nouvelles connaissances, les nouveaux savoirs et leur appropriation didactique et pédagogique par les jeunes générations, dans un système d'enseignement secondaire qui sort peu à peu de l'ambiguïté de ses trois voies de formation et qui assume les coexistences de voies d'égale dignité. Si l'entrée de la philosophie au lycée professionnel par la pensée d'atelier peut assumer le rôle de déploiement de la pensée de la culture et de la technologie par les ateliers de la pensée, celle-ci s'appuie sur une culture interdisciplinaire qui s'ose à l'imbrication de savoirs empiriques, technologiques et professionnels, reliés par des didactiques appliquées comme une didactique sociale et discursive autour de la manipulation mentale de concepts philosophiques ancrés dans des situations réelles.

Published in : François BOST, Perrine DELETTRE, Philippe ODOU, Angélique RANVIER et Fabrice THURIOT (dir.), *Les épidémies au prisme des SHS. De quelles crises les épidémies sont-elles porteuses ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004659, doi : 10.17184/eac.9782813004659

Post crise, c'est l'allongement de la durée des études et le continuum post baccalauréat qui engagent dorénavant nombre d'adolescents vers l'enseignement supérieur, y compris ceux issus de voie professionnelle. Cet allongement s'accompagne de nouvelles formations qui ne pourront s'économiser les réflexions sur la condition symbolique des crises et des mutations, ainsi que sur la condition institutionnelle de leurs prises en charge. Ces processus sont nécessaires à l'expérience humaine afin qu'elle construise sa singularité, sa cognition et sa socialisation. Ces conditions sont aujourd'hui au cœur d'une culture collective qui constitue le projet scolaire et qui devrait constituer le projet d'une école soucieuse de former à la fois le sujet, les futurs professionnels et les citoyens, en se détachant du danger de faire de l'acceptabilité sociale un guide de bonne pratique et en réinjectant le sens qu'humainement, chaque individu est capable d'y projeter par les valeurs, les connaissances, les petits récits ou les expériences que nous sommes en mesure de partager par l'entrée des savoirs. Il s'agit, par la didactique d'atelier, de construire une résilience active par les connaissances et la maîtrise de la combinatoire, ce qui, dans la pensée rationnelle, constitue les deux ingrédients de la résilience.

Bibliographie

Alexander, D. (2016). In Ionescu, Ş. (dir.). (2016). Résilience. *Ressemblances dans la diversité*. Paris, France : O. Jacob. p. 7-13.

Anaut, M. & Cyrulnik, B. (2014). Résilience de la recherche à la pratique. Paris : O. Jacob

Baba, S. (2016). Vers un cadre conceptuel socio-constructionniste pour appréhender l'acceptabilité sociale. *Éthique publique,* vol. 18.

Barrense-Dias Y, Urben S, Chok L, Schechter D, Suris JC. (2021). Exploration du vécu de la pandémie et du confinement dus à la COVID-19 des adolescent · es et des parents. Lausanne, Unisanté. *Centre universitaire de médecine générale et santé publique, Raisons de santé 320.*

Batellier P. 2016. *Acceptabilité sociale – Cartographie d'une notion et de ses usages*. Montréal : UQAM.

Boissonade, J., Barbier, R., Bauler, T. Fortin, M-J., Fournis, Y., Lemarchand, F. et Raufflet, E. (2016). Mettre à l'épreuve l'acceptabilité sociale. *VertigO – la revue électronique en sciences de l'environnement,* Volume 16 Numéro 1.

Boimare, S. (2008/2014). *Ces enfants empêchés de penser*. Paris, France : Dunod.

Brossais, E. & Panissal, N. (2013). « Nouvelles formes d'interaction science-société au collège : le cas de l'éducation citoyenne aux nanotechnologies », *Dossiers des sciences de l'éducation*, n° 29, p. 81-108.

Cyrulnik, B. & Pourtois, J.P. (2007). *Ecole et résilience*. Paris : O. Jacob.

Cyrulnik, B. (2021). *Des âmes et des saisons. Psycho-écologie*. Paris : O. Jacob.

Daniel, M.-F. (2011). Philosopher sur les mathématiques par le biais du dialogue critique. In M. Gagnon et M. Sasseville (dir.). *La communauté de recherche philosophique : applications et enjeux*. Québec : Les Presses de l'Université Laval

Daniel, M.F. (2007). L'apprentissage du philosopher et le processus développemental d'une pensée critique dialogique, *in* Tozzi, M. (2007). *Apprendre à philosopher par la discussion : Pourquoi ? Comment ?* Louvain-la-Neuve, Belgique : De Boeck supérieur, p. 123-135.

Daniel, M.-F., Lafortune, L., Pallascio, R., Sykes, P. (1996 ; réédition 1999). *Rencontre avec le monde des sciences*. Québec : Le Loup de Gouttière. 114 p.

Dijoux, M. & Anaut, M. (2020). Accompagnement à la résilience en milieu scolaire au Liban : à propos d'une recherche action. *Écrire le social*, 2, p. 4-17.

Dvorsky, M.R., Breaux, R. & Becker, S.P. Finding ordinary magic in extraordinary times : child and adolescent resilience during the COVID-19 pandemic. *Eur Child Adolesc Psychiatry* (2020). https://doi.org/10.1007/s00787-020-01583-8

Published in : François BOST, Perrine DELETTRE, Philippe ODOU, Angélique RANVIER et Fabrice THURIOT (dir.), *Les épidémies au prisme des SHS. De quelles crises les épidémies sont-elles porteuses ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004659, doi : 10.17184/eac.9782813004659

Falla, W. & Hans, D. (2021). Regards actuels sur l'adolescence. Enjeux psychiques et sociaux. *Nouvelle revue de psychosociologie*, numéro 31, 7-14.

Frisch, M. (dir.) et Pfeffer-Meyer, V. (2021). Rapports aux savoirs, intelligence collective et professionnalisation. Paris : L'Harmattan.

Fortin M-J. & Fournis Y. (2014). Vers une définition ascendante de l'acceptabilité sociale : les dynamiques territoriales face aux projets énergétiques au Québec. *Natures Sciences Sociétés,* vol. 22, p. 231-239.

Gendron, C., Yates, S. & Motulsky, B. (2016). L'acceptabilité sociale, les décideurs publics et l'environnement. *VertigO – la revue électronique en sciences de l'environnement.*

Gendron, C. (2014). Penser l'acceptabilité sociale : au-delà de l'intérêt, les valeurs. *Communiquer, N° 11.*

Gratton, E. *et al.* (2020) « L'adolescence face à la crise sanitaire : résultat préliminaire du vécu sociopsychique lors du premier confinement », *Nouvelle revue de psychosociologie*, ID :

Falla, W. & Hans, D. (2021). Regards actuels sur l'adolescence. Enjeux psychiques et sociaux. *Nouvelle revue de psychosociologie*, numéro 31, 7-14.

Glowacz, F. & Born, M. (2017). Psychologie de la délinquance. Paris : De Boeck sup.

Henrion-Latché, J. & Auriac-Slusarczyk, E. (2021). *Philosophie et résilience testées auprès d'adolescents dysfonctionnels.* In Metz, C. (dir.). *L'Enfant hors cadre.* Strasbourg : Hermann éditions, p. 271-286.

Henrion-Latché J. & Auriac-Slusarczyk E. (2020b). Étude sémantico-pragmatique du discours au profit d'un décryptage du parcours psychologique suivi d'adolescents fragilisés. Proposition d'une démarche de codage de discours. *Revue Corpus.* Bases, Corpus, Langage – UMR 7320, 2020, Corpus complexe (20).

Henrion-Latché, J. & Auriac-Slusarczyk E. (2020a). Penser la résilience culturelle à l'école à partir de la discussion philosophique. In Ionescu, S., Mazurek, H. (Coord.) (2020). *Pratiques basées sur la résilience.* AMU, IRD, LED Aix Marseille Université, Institut de Recherche pour le Développement, Laboratoire Population, Environnement, Développement, 568p. , p. 459-468.

Henrion-Latché, J. (2020). Discussions philosophiques avec des adolescents empêchés de penser. Didactique clinique, résilience et théories de la complexité. *Tréma : l'éducation complexe : un nouveau paradigme ?* n° 54, p. 1-18.

Henrion-Latché, J. (2019). La philosophie en action auprès d'adolescents dysfonctionnels : renforcer la résistance préparer la résilience à l'aide de la matrice didactique de Michel Tozzi. Philosophy in Action with Dysfunctional teenagers : Strengthening Resistance, Preparing Resilience Using Michel Tozzi's Teaching Matrix. *Studia UBB. Philosophia.*, vol. 64 (2019), 3, p. 65-90.

Henrion-Latché, J. (2016). *Résilience culturelle et discussion à visée philosophique : étude suivie de sept élèves en lycée professionnel.* Thèse de doctorat. Sciences de l'éducation. Université Clermont Auvergne.

Henrion, J. (2015). "Résilience et discussion à visée philosophique en lycée professionnel." *Diotime, revue internationale de la didactique de la philosophie*, No. 63, p. 9, 1/2015, 12536 mots

Henrion, J. et Tozzi, M. (2016). Discussion à visée philosophique et résilience : déontologie, pratique de l'enseignant et style d'animation dans la conduite de discussions philosophiques à visée résiliente. *Revue des sciences de l'éducation, vol. 42, n° 3, 2016, p. 168-186.*

Ionescu, Ş. (dir.). (2016). Résilience. *Ressemblances dans la diversité.* Paris, France : O. Jacob.

Ionescu, Ş. (2012). Origine et évolution du concept de résilience, *in* Cyrulnik, B. & Jorland, G. *Résilience : Connaissances de base.* Paris, France : Odile Jacob. p. 19-32.

Ionescu, Ş. (2011). *Traité de résilience assistée.* Paris, France : Presses universitaires de France.

Kerhom, M. (2015). La pratique de la philosophie en lycée professionnel : un outil étonnant pour des effets émancipateurs. *Revue internationale de didactique de la philosophie, Diotime, n° 65, juillet 2015.*

Lecomte, J. (2010a). *Guérir de Son Enfance.* Paris : Odile Jacob. (Rééd. 2004).

Lecomte, J. (2010 b). La résilience : se reconstruire après un traumatisme : une conférence-débat de l'Association Emmaüs et de Normale Sup, Rue d'Ulm : Presses de l'École normale supérieure.

Lewin, K. (1990). Décisions de groupe et changement social. In Lévy. *Psychologie sociale, tome 2.* Paris : Dunod, p. 498-519.

Lipman, M. (1991/1995). Thinking in Education (trad.) N. Decostre, *À l'école de la pensée : Enseigner une pensée holistique.* Louvain-la-Neuve : De Boeck.

Published in : François BOST, Perrine DELETTRE, Philippe ODOU, Angélique RANVIER et Fabrice THURIOT (dir.), *Les épidémies au prisme des SHS. De quelles crises les épidémies sont-elles porteuses ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004659, doi : 10.17184/eac.9782813004659

Loades M.E., Chatburn E., Higson-Sweeneyn N., Reynolds S., Shafran R., Brigden A., Linney C., Niamh McManus M., Borwick C., Crawley E. (2020). Rapid Systematic Review : The Impact of Social Isolation and Loneliness on the Mental Health of Children and Adolescents in the Context of COVID-19. *Journal of the American Academy of Child and Adolescent Psychiatry*. S0890-8567(20)30337-3. doi : 10.1016/j.jaac.2020.05.009

Lundberg, J. & B.J. Johansson, B.J. (2015). Systemic resilience model. *Reliability Engineering & System Safety,* 141 (2015), p. 22-32

Moro, M.R. (2017). *Et si nous aimions nos ados ?* Paris, France : Bayard.

Raufflet, E. (2014). De l'acceptabilité sociale au développement local résilient. *VertigO – la revue électronique en sciences de l'environnement,* Volume 14 Numéro 2

Rutter, M. (1990). Résilience psychosociale et mécanismes de protection. Dans J. Rolf, A. S. Masten, D. Cicchetti, K. H. Nuechterlein, & S. Weintraub (Eds.), Risk and Protective Factors in the Development of Psychopathology (p. 181-214). New York : Cambridge University Press.

Sasseville, M. & Gagnon, M. (2019). *Penser Ensemble à l'école : Des Outils Pour l'observation D'une Communauté de Recherche Philosophique en Action*. Presses Université Laval.

Silver, H. & Silver, P. (1991). *An educational War on Poverty : American and British Policy Making (1960-1989)*. Cambridge : Cambridge University Press.

Thouroude, L. (2015). Conflits à répétition en milieu scolaire et paradigme de l'entre-deux. In

Tousignant, M. (2004). Résilience et anthropologie. Comment la culture fait face au malheur collectif ? *Revue Française de psychiatrie et de psychologie médicale, 74* (8), p. 7-11.

Tozzi, M. (2011). *Penser par soi-même. Initiation à la philosophie*. Paris : Chronique Sociale.

Tozzi, M. (2007). *Apprendre à philosopher par la discussion : Pourquoi ? Comment ?*. Louvain-la-Neuve, Belgique : De Boeck supérieur.

Vavassori, D. & Harrati, S. (2018). *La psychologie clinique au défi des symptômes contemporains*. Paris : In press éditions.

Published in : François BOST, Perrine DELETTRE, Philippe ODOU, Angélique RANVIER et Fabrice THURIOT (dir.), *Les épidémies au prisme des SHS. De quelles crises les épidémies sont-elles porteuses ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004659, doi : 10.17184/eac.9782813004659